

## SECONDE CAMPAGNE DE FOUILLES A HOLLOGNE-DOUZE BONNIERS

Nicolas CAUWE, Isabelle DERAMAIX &amp; Ivan JADIN

La campagne écoulée a vu la poursuite des fouilles entreprises pour la première fois en 1989 à Hollogne-sur-Geer, lieu-dit *Douze Bonniers*, (Cahen *et al.*, 1989). Les fouilles ont été menées du 21 mai au 13 juillet, du 17 au 28 septembre, et du 8 au 12 octobre 1990.

Une zone de 842 m<sup>2</sup>, parallèle et contiguë à l'aire étudiée en 1989, a d'abord été explorée. Nos efforts ont porté sur une nouvelle habitation qu'annonçait un alignement N.O.-S.E. de quatre trous de poteau avec traces de poteaux triangulaires, bien marqués mais peu profonds, visibles à la limite nord-ouest de l'espace fouillé en 1989.

Le site restant en jachère durant l'hiver, nous avons pu creuser, après les récoltes, de longues tranchées rayonnantes autour du secteur fouillé. Destinées à estimer l'importance du site, et à tester la présence d'un éventuel fossé, auquel aucune trace n'a pu être attribuée, ces tranchées n'ont pas été l'occasion de fouilles approfondies.

En raison de faibles précipitations hivernales, de la canicule et de l'assèchement du sol par les céréales alors en culture, le terrain s'est avéré difficile à lire au décapage, puis sec et dur à travailler. Les marques de nombreux poteaux dans leurs trous de calage n'ont pas été vues en plan, et il a été difficile de délimiter correctement les fosses sans en multiplier les coupes.

1. *Maison 2*

Longue de 29,25 m, large de 6,50 m à 7 m, la maison 2 d'Hollogne-*Douze Bonniers* présente un grand plan rectangulaire classique, proche de celui de la maison 1 de Darion-*Colia*. Les parois, plus lisibles du côté du chevet, où les poteaux sont les plus profonds et probablement les moins érodés, consistent en une succession de poteaux de refend dans des trous de calage individuels, à raison d'un poteau tous les 90 cm en moyenne. La partie avant de la paroi nord est lacunaire, suite à une forte érosion qui a également affecté les premières tierces. En coupe, il ne subsistait sous le décapage que 4 cm de certains trous de poteau des deux premiè-

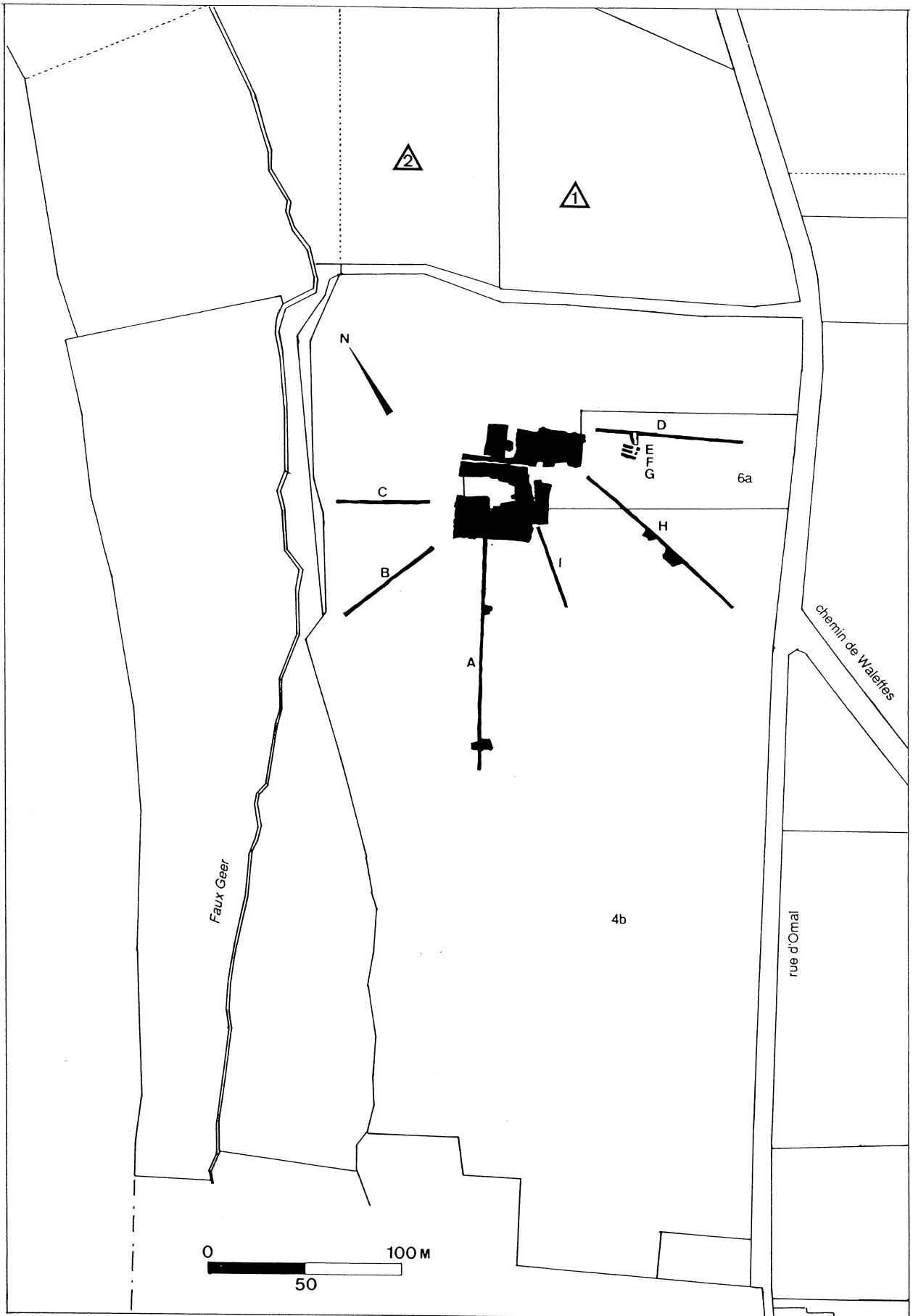
res tierces.

Comparée à la maison 1 de Darion, cette nouvelle habitation présente un plan allégé, caractérisé par un nombre moindre de tierces, 7 contre 9, par l'absence de tranchée de fondation, par un seul couloir situé du côté du compartiment arrière, par une chambre très longue entre la 4<sup>e</sup> et la 5<sup>e</sup> tierce, avec un poteau isolé au centre. Ce dernier dispositif, qui semble rare, n'est pas sans évoquer la maison blicquienne, et pourrait exister dans le plan de la maison 30 du site rubané de Blicquy-Ormeignies-*La petite rosière* pour autant que la structure dessinée en semblable position soit bien un trou de poteau (Constantin, Le Bolloch et Demarez, 1983; Demarez et Constantin, 1983; 1987).

Les deux maisons d'Hollogne-*Douze Bonniers* présentent des points communs: même allègement de la structure, même type de trous de poteau avec poteaux refendus, absence de couloir entre le compartiment central et l'avant du bâtiment, même disposition de deux tierces rapprochées dès l'entrée, même genre d'asymétrie du chevet, d'irrégularités dans les alignements.

A l'extérieur de la maison 2 d'Hollogne, six trous de poteau sont disposés en deux tierces, petites et profondes. Ils sont dans l'axe des deux premières tierces érodées de la maison 2 qu'ils semblent prolonger. S'agit-il d'un autre bâtiment dont seul subsisterait un couloir plus profond, ou d'une annexe dont nous aurions perdu les cloisons? Cette seconde hypothèse conférerait un statut particulier, du type «maison de réunion», à l'habitation fouillée cette année (Soudsky, 1969).

Le trou de poteau HDB 90027, rang 2, tierce 6, recelait neuf lames entières, mesurant en moyenne 95 x 23 x 5,7 mm, brutes de débitage et calibrées, qui paraissent provenir de deux nucléus au plus. Certaines particularités de la matière incitent au remontage, mais en vain. Se trouvant dans le négatif du poteau, il est exclu qu'il s'agisse d'un dépôt de fondation, en position primaire en tout cas. Par contre, leur proximité morphologique et lithologique indique que leur rassemblement correspond à un choix. A défaut d'élément supplémentaire, l'hypothèse la plus acceptable serait que des lames



sélectionnées contenues dans une enveloppe en matière périssable aient été entraînées dans le négatif d'un poteau depuis un dépôt proche de la surface ou après abandon sur le site.

## 2. Fosses

Les ensembles de fosses imbriquées retrouvés à proximité de la maison 2 n'évoquent pas les traditionnelles fosses de construction. Une chronologie relative de ces structures a pu être établie. Telle fosse, recoupant la paroi N. est postérieure à la maison 2, alors que trois trous de poteau creusés dans telle autre structure montrent l'antériorité d'un ensemble de fosses par rapport à la maison. En cours de fouilles, la spécialisation des rejets est apparue très marquée: telle fosse recelait essentiellement des esquilles, telle autre, antérieure, des outils de silex et des rejets conséquents de céramique. Un de ces amas de tessons a permis de reconstituer un vase décoré de cordons appliqués. En 1989, l'importance des fosses complexes avait également été constatée sur ce site.

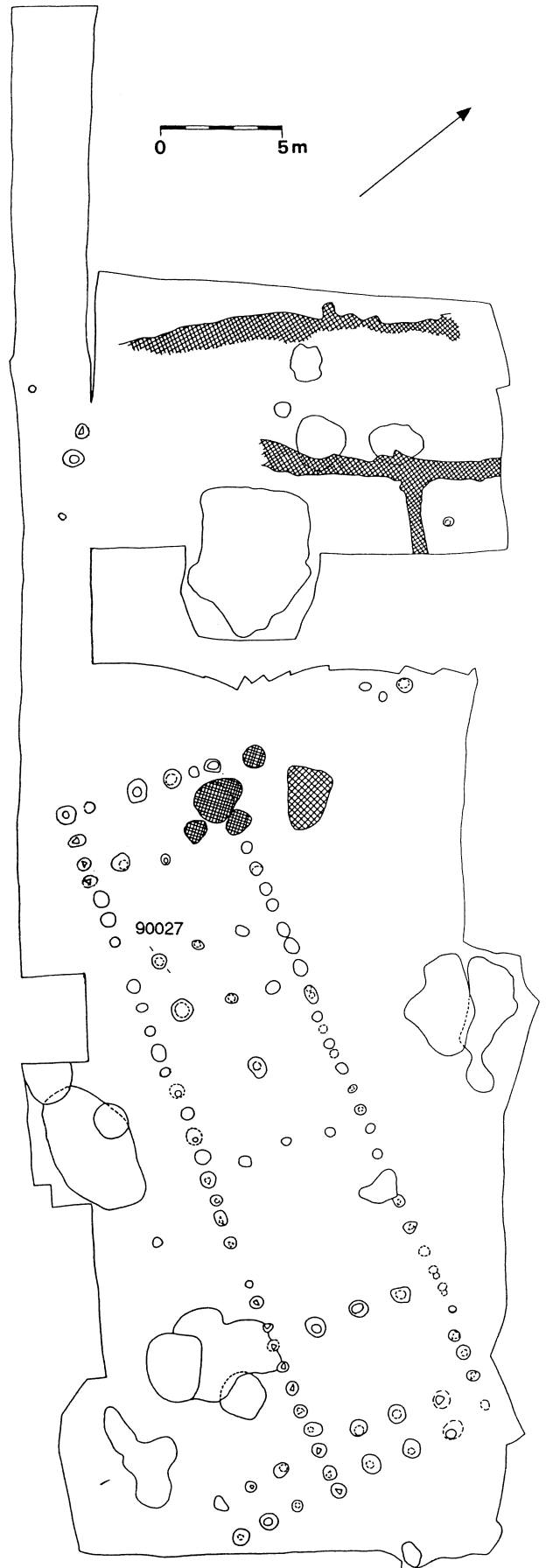
## 3. Sondages

475 m de tranchées, totalisant une superficie de 1915 m<sup>2</sup>, ont été tracés autour des deux maisons connues. Ces sondages n'ont pas fait l'objet de fouilles en profondeur, mais étaient destinés à tester la présence d'un fossé autour de l'habitat, et à estimer l'ampleur de l'occupation danubienne sur le site.

Dans la direction du Faux Geer, de même que vers la dépression humide qui borde le site au S.-O., les vestiges rubanés disparaissent rapidement, ce que les prospections de surface indiquaient déjà. Plus haut sur le versant, à l'est de la zone fouillée, le site archéologique a été reconnu jusqu'à proximité de la rue d'Omal, avec des concentrations de fosses et deux maisons entre 50 et 90 m de nos fouilles. Cet ensemble ne paraissait pas aussi important à l'issue des prospections.

1 Les zones fouillées en 1989 et en 1990, ainsi que les tranchées de sondage, reportées sur un extrait du plan cadastral (Geer, section B, e.a. parcelles 6a et 4b). Les triangles localisent les explorations précédentes : 1. Les fouilles de J. et G. Destexhe et J. Haeck; 2. Celles de M. Dewez pour le Service S.O.S. Fouilles. Le petit fossé repéré dans les tranchées D, E et F a été laissé en blanc; une coupe en a été effectuée dans la tranchée D.

2 Plan des fouilles de 1990, et de la tranchée VI de 1989. En hachuré, les structures historiques. Tous les trous de poteau représentés ont été vus en coupe. Ceux dont le contour n'est pas assuré sont figurés en pointillé.



Au N. et au N.-E. de la zone fouillée, aucun sondage n'a été effectué, mais nous savons que le site est encore important de ce côté grâce aux résultats des fouilles de J. et G. Destexhe (1968) et de J. Haecq sur la parcelle voisine, ainsi qu'au sauvetage du Service S.O.S. Fouilles de la Communauté française de Belgique, Cellule orientale, sous la conduite de M. Dewez (1981) à l'angle du proche décanteur. Nous pouvons estimer actuellement que l'occupation omalienne, qui semble homogène, couvrait approximativement une superficie de 4,5 hectares.

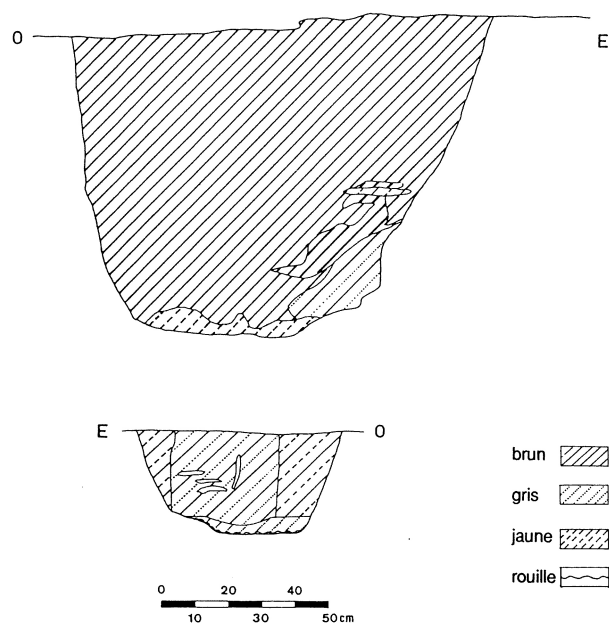
Un petit tronçon de fossé orienté N.E.-S.O. a été repéré et recoupé. Ses dimensions, son profil en U et son remplissage brun foncé, stérile en matériel archéologique, ne permettent pas de conclure à son appartenance au Rubané.

Aucune autre structure repérée n'a été interprétée comme fossé, ce qui en soi n'a pas valeur de démonstration.

#### 4. Autres occupations

Des fosses d'habitat mérovingiennes ont été fouillées en 1990 comme en 1989. De cette époque datent les perturbations qui oblitèrent l'angle N.-O. de la maison 2.

Une petite fosse de l'âge du fer, située hors de l'habitat néolithique dans la longue tranchée de sondage A qui s'éloigne vers le S.-O. a livré un lot important, relativement à sa taille, de céramiques communes.



3 1. Coupe transversale du petit fossé repéré dans les tranchées D, E et F. La coupe a été effectuée dans la tranchée D. 2. Coupe du trou de poteau HDB 90027, qui recelait neuf lames en silex.

#### 5. Conclusions

L'absence de fossé à Hologne-Douze Bonniers, si elle se confirme, nous mettrait en présence soit d'un site ouvert contemporain de villages fortifiés, soit d'un site chronologiquement distinct du phénomène des enceintes. L'existence, aux limites du peuplement rubané en Hesbaye, de sites fortifiés et d'autres non fortifiés appelle l'étude de leurs relations.

En l'absence de datation radiocarbone et sur base du matériel céramique déjà restauré, le site d'Hologne-Douze Bonniers présente une phase initiale plus ancienne qu'à Darion-Colia, Waremme-Longchamps et Oleye-Al Zèpe. Plusieurs fosses ont, en effet, livré un matériel céramique au décor typique d'une phase moyenne du Rubané, qui en Belgique s'avère peu représentée et peut-être très courte. Il s'agit essentiellement de deux fosses de construction. L'occupation du site semble avoir été continue jusqu'à une époque plus récente du Rubané, d'après l'utilisation du peigne dans certains décors. Hologne-Douze Bonniers serait alors contemporain de Waremme-Longchamps, de Darion et d'Oleye<sup>1</sup>.

Un schéma organisationnel où cohabiteraient au sein d'une région des fermes isolées et des sites fortifiés, a été proposé, qui intégrerait un tel village ouvert (Cahen, Keeley, Jadin, van Berg, 1990; Jadin, Cahen, 1990).

La maison 2 d'Hologne-Douze Bonniers présente des caractéristiques de construction semblables à celles de la maison 1. Ces deux maisons, sans être des bâtiments d'exception, complètent l'éventail des plans relevés à l'ouest du groupe rubané rhéno-mosan, éventail déjà considérablement élargi par les bâtiments à chevet trapézoïdal de Darion-Colia et les petites maisons de Waremme-Longchamps. Ces données nous invitent à compléter le schéma typologique établi par P. J. R. Modderman, en y intégrant des caractéristiques nouvelles comme la trapézoïdalité et l'asymétrie, la morphométrie, le rythme des tierces... Ces considérations dérivent directement de la fouille qui constitue bien la source principale de notre information. Elles feront l'objet d'une contribution ultérieure.

#### Remerciements

Monsieur Jacques Pirlot de Hologne-sur-Geer nous a autorisé à travailler sur ses terres et nous l'en remercions sincèrement.

Les recherches que nous avons entreprises

1. Nous remercions P.-L. van Berg pour ces précisions.



nécessitent des moyens matériels, humains et financiers importants. Le travail sur le terrain a bénéficié de l'expérience, des conseils et de l'aide de Daniel Cahen, Henri Gratia et Lawrence H. Keeley. Le projet «Habitat, milieu et techniques au Néolithique ancien» de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique est subsidié par le Fonds de la Recherche Scientifique Fondamentale Collective d'Initiative Ministérielle. Le Ministère de l'Emploi et du Travail a mis à notre disposition le TCT n° 50151, transformé en projet PRIME n° 10163.

L'illustration graphique de cette note a été assurée par Françoise Laurent (fig. 2) et Olivier Huysman.

### Bibliographie

- CAHEN, D., L. H. KEELEY, E. CORNELISSEN, I. DERAMAIX, H. GRATIA, P. TROCKI et I. JADIN, 1989, Découvertes récentes aux limites occidentales du Rubané de Hesbaye : Oleye, Waremme-Longchamps, Hollogne-sur-Geer et Vieux-Walleffe, *Notae Praehistoricae* 9 : 73-78.
- CAHEN, D., L. H. KEELEY, I. JADIN et P.-L. van BERG, 1990, Trois villages fortifiés du Rubané récent de Hesbaye liégeoise, in : D. CAHEN et M. OTTE éds, *Rubané et Cardial*, actes du colloque de Liège, E.R.A.U.L. 39, Liège : 125-146.
- CONSTANTIN, C., M. A. LE BOLLOCH et L. DEMAREZ, 1983, Bâtiments rubanés du Hainaut occidental, *Notae Praehistoricae* 3 : 62-74.
- DEMAREZ, L. et C. CONSTANTIN, 1983, Blicquy-Ormeignies: La Petite Rosière, in : *Archéologie en Hainaut occidental (1978-1983)*, catalogue d'exposition, Cercle royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath et de sa région, Ath : 24-27.
- DEMAREZ, L. et C. CONSTANTIN, 1987, Occupation des Rubanés et du Groupe de Blicquy à Ormeignies - Blicquy «Petite Rosière», in : *L'Archéologie en Wallonie 1980-1985. Découvertes des Cercles archéologiques*, catalogue d'exposition, Fédération des Archéologues de Wallonie, Bruxelles : 51-53.
- DESTEXHE, G., 1968, Contribution à l'étude de la céramique omalienne en Hesbaye, *Fédération archéologique et historique de Belgique, Annales et comptes rendus des travaux du Congrès, Congrès de Liège* : 487-504.
- DEWEZ, M., 1981, Sauvetage d'un site omalien à Hollogne-sur-Geer, *Activités 80 du S.O.S. Fouilles* 2 : 99-107.
- JADIN, I. & D. CAHEN, 1990, Guerre et paix au néolithique ancien: les villages fortifiés de Hesbaye, in : *La guerre avant l'an mil*, catalogue d'exposition, Musée de Wéris, Wéris : 15-26.
- KEELEY, L. H. et D. CAHEN, 1989, Early Neolithic Forts and Villages in NE Belgium : A Preliminary Report, *Journal of Field Archaeology* 16 : 157-176.
- SOUDSKY, B., 1969, Etude de la maison néolithique, *Slovenska Archeologia*, XVII : 5-96.